

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## La flamme de VLB

Victor-Lévy Beaulieu, oeuvre complètes, tome 11, *Chroniques du pays malaisé 1970/1979*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1996, 280 p.

Frédéric Martin

Numéro 88, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1997). Compte rendu de [La flamme de VLB / Victor-Lévy Beaulieu, oeuvre complètes, tome 11, *Chroniques du pays malaisé 1970/1979*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1996, 280 p.] *Lettres québécoises*, (88), 46–46.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# La flamme de VLB

Ces *Chroniques* nous rappellent que l'écrivain fut un critique enthousiaste et féroce.

ESSAI  
Frédéric Martin

ON CHERCHERAIT LONGTEMPS, AU QUÉBEC, plume plus prolifique que celle de Victor-Lévy Beaulieu. Touche-à-tout de l'écriture — ce que montraient déjà les *Écrits de jeunesse 1964-1969*, le sixième tome de ses *Œuvres complètes* —, VLB a produit, outre les (nombreux) romans, téléromans et essais que l'on sait, une foule de textes pour divers médias. Entre 1970 et 1979, il écrit principalement dans *Le Devoir*, *Le Nouveau Samedi*, *Perspectives*. Il parle parfois de ses expériences désastreuses à la campagne — « Comment j'ai fait patate avec mes citrouilles », « Une construction qui m'a démolé » sont des titres on ne peut plus explicites —, mais c'est bien sûr la littérature qui l'accapare encore et toujours.

Il fut un temps où les pages littéraires du *Devoir* étaient autrement audacieuses et caustiques, et VLB, iconoclaste sans égal, y était pour beaucoup. Prenons par exemple cette chronique du 8 juin 1974 consacrée à un petit ouvrage de Vincent Nadeau intitulé *Marie-Claire Blais : le noir et le tendre*, ouvrage, écrit Beaulieu,

dont [l'auteur] semble très fier, on se demande bien un peu pourquoi parce qu'il ne nous apprend pas grand-chose, ni sur lui ni sur Marie-Claire Blais, sauf qu'elle est un grand auteur, qu'il l'aime et n'aime pas ceux qui ne sont pas fous d'elle.

Dans la même chronique, il écorche *Le cœur de la baleine bleue*, de Jacques Poulin, « roman plat, conventionnel, pour adolescents retardataires, [qui] connaît de beaux tirages parce qu'il est à l'étude ». Et le chroniqueur de poursuivre :

Avant, c'était pas cinq cennes. Des professeurs bonnêtes vous avouèrent même qu'ils ont mis ce roman au programme parce que, précisément, il est facile et de même niveau mental que les ceuses qui ont à se taper ce pensum.

Deux ans plus tôt, en 1972, paraissait *D'Amour, P.Q.*, de Jacques Godbout.

J'ai personnellement beaucoup d'admiration pour Jacques Godbout. Cet homme a énormément de flair et [...] il connaît à fond son petit catéchisme de l'écrivain québécois qu'on pourrait résumer par cette phrase : « N'être jamais en retard d'une mode »,

écrivait alors Beaulieu, dans *Le Nouveau Samedi* cette fois.

Le VLB chroniqueur avait décidément du style et savait dire les choses rondement. Mais la quarantaine d'articles regroupés ici offre davantage que des envolées langagières et de la critique d'humeur, aussi réjouissantes soient-elles. Avec des textes sur Gaston Miron et Fernand

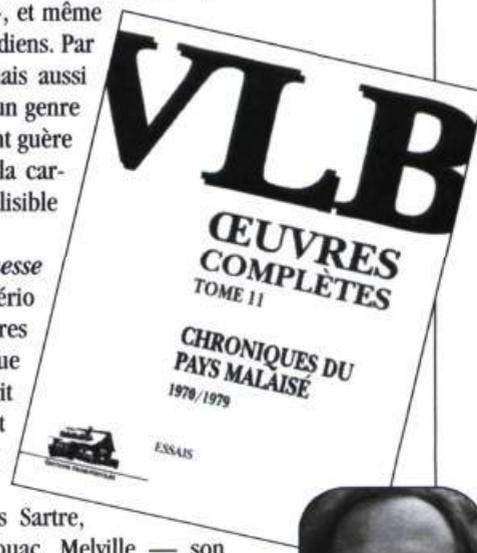
Ouellette, Michel Garneau et Jean-Claude Germain, Gilbert Larocque et Pierre Vadeboncoeur, et d'autres encore, Beaulieu brosse en somme un certain portrait de la littérature québécoise. Le portrait finit d'ailleurs par être assez exhaustif puisqu'il s'accompagne notamment de commentaires sur Hubert Aquin, Roger Brien et Alfred DesRochers, sur « le Québec, sa langue pis sa contre-culture », et même sur l'arrière-pays québécois et les Amérindiens. Par le biais des livres — romans, essais, mais aussi monographies de paroisses, qui forment un genre sur lequel les chroniqueurs ne se penchent guère —, Beaulieu dresse en somme l'état et la cartographie du pays. Et tout cela reste très lisible aujourd'hui.

Dans sa critique des *Écrits de jeunesse 1964-1969*<sup>1</sup>, mon collègue Adrien Thério mettait en évidence les multiples centres d'intérêt d'un VLB qui, en 1969, n'avait que vingt-quatre ans. « C'est une sorte d'esprit universel qui s'intéresse à tout ce qui vit autour de lui », écrivait Thério. Le même constat s'impose pour les *Chroniques du pays malaisé*. C'est ainsi qu'à côté des Sartre, Virginia Woolf, Michel Leiris, Jack Kérouac, Melville — son écrivain fétiche —, sur lesquels il écrit de fort beaux articles, Beaulieu fréquentera la « petite littérature » et les livres dits « populaires », comme l'illustre son « Jasmin pour l'argent » paru dans *Le Devoir* du 27 mars 1976. L'homme venait alors de publier — s'en souvient-on ? — *Danielle, ça va marcher* (sur Danielle Ouimet).

On savait bien que *Jasmin* n'a guère de jugement et pas beaucoup plus de conscience, qu'il a toujours frayé dans ces eaux qui mènent tout droit à la Banque Royale,

commente un Beaulieu qui, au passage, se gausse de l'auteur du téléroman *La petite patrie*. Voilà qui est assez ironique, car des téléromans, VLB en écrira *ad nauseam* — n'hésitant d'ailleurs pas à se caricaturer lui-même —, et grâce à la télé l'auteur de *L'héritage* et de *Bouscotte* aura sûrement gagné beaucoup plus d'argent que Jasmin.

Cette sortie incite à croire que la frustration et la mesquinerie ne sont pas complètement absentes de ces *Chroniques*. Celles-ci montrent néanmoins que VLB fut un lecteur attentif et un critique aussi mordant qu'éclairé.



Victor-Lévy Beaulieu

1. Voir *Lettres québécoises* n° 85, printemps 1997, p. 24.